

PRATIQUE DE LA VIDÉO PAR DES ÉLÈVES DE 6^e

La prédominance de l'image dans l'environnement de l'enfant, cette culture extrascolaire mérite d'entrer à l'école et, même si nous avons trop tardé face à cet envahissement de l'image, nous devons donner aux enfants qui nous sont confiés les moyens de porter un jugement critique et en même temps de démystifier ce rôle de média visuel en créant eux-mêmes leurs propres images. Au moment de décrire cette démarche d'appropriation de l'outil vidéo par l'enfant, j'ai relu quelques sources bibliographiques personnelles et il m'est apparu que cette description avait été assez souvent analysée. C'est pourquoi il faut citer ces écrits pratiques qui sont à l'origine de cette activité avec les enfants.

Bibliographie :

Jouons à la vidéo : le Français dans le Monde, n° 174, janvier 83 p. 46-52. Surtout p. 50-52, jeu de l'oie de la vidéo. Récapitulation ludique des erreurs de manipulation les plus fréquentes.

La vidéo pour quoi faire ? ouvrage collectif, 20 F, 253 pages. P. 29-36 : Apprendre à s'en servir et s'en servir pour apprendre (P. Lowry). P. 33 : Pour qu'un groupe puisse réaliser une séquence vidéo.

- réduire au minimum l'information préalable,
- travailler en sous-groupe,
- déterminer clairement les compétences techniques minimum à acquérir.

Pages 160-167 : Utilisation de la vidéo par les enfants (démarche suivie, réflexions). Pages 210-243 : Le journal vidéo à l'école. Je pratique depuis l'an dernier, une heure d'initiation et d'expression personnelle par l'image, prise chaque semaine sur l'emploi du temps « élèves ». Il s'agira ici de rendre compte de l'utilisation vidéo en classe de 6^e. La pratique de 4^e-3^e se situant essentiellement en dehors du temps scolaire, je tiens à apporter un témoignage en faveur de la lecture de l'image, activité scolaire, afin de réhabiliter ce média ignoré et pour qu'un jour, savoir lire et créer des images soit aussi fondamental que savoir lire un texte et élaborer soi-même son propre message verbal et écrit.

Le matériel utilisé :

- un magnétoscope portable,
- une caméra vidéo,
- un téléviseur.

Une caméra et un projecteur super 8 sont en attente de scénario définitif.

Initiation au langage de l'image : Une connaissance succincte de l'image m'a semblé indispensable pour que l'enfant devienne à son tour émetteur d'images. Dans un premier temps, il faut sensibiliser et former l'esprit critique du receveur d'images, éduquer son œil et son oreille.

Cette démarche préalable qui ne dépasse pas trois à quatre heures permet :

- de reconnaître quelques plans (général, ensemble, moyen, rapproché, gros plan) ;
- de reconnaître quelques mouvements de caméra (panoramique, travelling, effet zoom) ;
- de reconnaître les angles de prise de vue (angle normal, plongée, courbe plongée) ;
- d'essayer de comprendre, justifier leur emploi à travers des exemples télévisuels ou d'extraits de films ;
- d'aboutir à une bande dessinée « élèves » utilisant ce code, à découper des publicités ou des photos de magazines utilisant ces procédés.

Ce vocabulaire rudimentaire a semblé suffisant pour passer rapidement à la production d'images, en situation autonome par les élèves grâce à la caméra vidéo.

Néanmoins en cours d'année, une réflexion complémentaire sur l'identification, dénotation et connotation de l'image intervient mais l'envie et l'impatience de réaliser soi-même ses plans doivent être impérativement préservées.

Utilisation autonome :

Après avoir débuté cette éducation de l'œil et de l'oreille, l'utilisation autonome peut commencer par groupe de trois à quatre élèves.

Chaque enfant reçoit une fiche dactylographiée, volontairement dépourvue de termes techniques qu'il glisse dans une chemise plastique transparente pour la conserver en bon état, (même s'il pleut) et qu'il a, en permanence sur lui, le jour du tournage. Cette fiche a été conçue pour que l'enfant soit totalement indépendant de l'adulte et qu'un problème technique mineur ne vienne pas l'empêcher le jour « J » de réaliser les images prévues. De même, elle a le souci de conserver l'outil vidéo en bon état de marche le plus longtemps possible : 3 classes, soit 75 élèves, s'en sont servies au cours de la dernière année scolaire et aucun dommage n'a été constaté sur ce matériel fragile et coûteux.

Les seules interventions de l'adulte sont limitées à des facteurs de fonctionnement dans l'établissement.

- Le magnétoscope étant dans une salle fermée à clef, il est plus commode au professeur de charger la batterie (ou en cas de reportage long, de charger les deux batteries) pour le lendemain : autonomie d'environ deux fois 30 minutes — cas jamais réalisé à ce jour avec les 6^e.

- L'utilisation de la torche 1 000 Watts pour les risques de brûlures ou de détérioration du tube vidéocou (partie la plus importante et la plus chère de la caméra : environ la moitié du prix d'achat) est subordonnée à la présence

d'un adulte. En choisissant judicieusement les heures de tournages (par exemple en évitant, selon certaines saisons, l'utilisation avant 9 heures ou après 16 heures) les enfants de 11-12 ans n'en ont pas eu besoin.

A ce propos *La vidéo pour quoi faire ?* comporte quelques pages très précises : p. 160-167 L'utilisation de la vidéo par les enfants.

1. La démarche suivie :
 - introduction de la vidéo,
 - présentation dans les classes,
 - sensibilisation à l'utilisation de la caméra,
 - initiations techniques,
 - les groupes autonomes.

2. Quelques réflexions :
 - quand on met un matériel vidéo entre les mains d'enfants de 8-10 ans, que se passe-t-il ?
 - l'utilisation du matériel contribue sans aucun doute à démystifier aux yeux des enfants la « machine », la « télé » ;
 - la vidéo fonctionne comme instrument de pouvoir ;
 - la vidéo constitue un remarquable support pour le travail d'équipe.

Quels projets de tournage ?

Obtenir des images, se voir ou voir ses camarades dans le téléviseur sont des étapes dont certains se contenteraient. Il faut alors susciter quelques projets de tournages pour « débloquer » certaines personnalités ou situations et favoriser une créativité visuelle souvent insuffisamment sollicitée dans la scolarité précédente. Le visionnement critique d'essais vidéo où d'autres élèves peuvent intervenir dans cette étape.

1. Jeu de création — sketch joué — (jeu de rôle).
 2. Intérieur.
 3. Enquête.
 4. Spot publicitaire parodié ou imaginé.
 5. Reportage.
 6. Détourner une bande-son d'images existantes.
 7. Journal T.V. local.
 8. Une leçon de « grammaire » présentée aux autres.
 9. L'employé(e) demandeur d'emploi face à l'employeur.
 10. Une histoire drôle en images.
 11. Chanson ou poème mis en images.
- Bien sûr, ceux-ci ne sont ni obligatoires ni restrictifs. Ils sont complétés par des noms de personnalités locales (artisans, artistes, métiers rares ou insolites, etc.) simplement suggérés pour éviter tout tarissement éventuel de l'inspiration. Quelques motivations supplémentaires ne sont que des sollicitations à faire mieux, à se dépasser, à réaliser un produit qu'on peut montrer à d'autres qu'à la classe ou aux seuls parents. L'ouverture sur l'extérieur peut se faire par :
- une correspondance vidéo,

- journal T.V. local lors d'une fête d'école ou pour le mai culturel,
- participation à des concours réservés aux jeunes : le ministère de la Culture, la télévision (A2 au moins à ma connaissance) s'intéressent à ce « créneau » peu exploré et bien fascinant pour les élèves,
- participation à la rédaction d'articles dans B.T.J. ou B.T.2,
- version définitive du tournage en super 8.

Un exemple de réalisation collective : la présentation du C.E.S. aux élèves des C.M.2 des écoles primaires du canton. Cette réalisation a permis aux 24 élèves de la classe de s'exprimer par la caméra ; les résultats sont inégaux du fait de la plus ou moins rapide compétence de chacun. Personne n'a été exclu mais il aurait été plus facile de ne conserver que les plus habiles pour le tournage ou de faire intervenir l'adulte. Les enfants en difficulté scolaire ont été le plus souvent à la hauteur de la tâche et leur profonde détermination incite à penser que l'utilisation et la création d'images par les élèves devraient se généraliser en milieu scolaire.

Les enfants ont décidé des tournages et de l'ordre suivant après un débat sur ce qui leur semblait caractéristique du collège ou de la conception qu'ils en avaient lorsqu'ils étaient eux-mêmes en C.M.2.

— Enquête dans une classe de C.M.2. Comment ils appréhendaient le collège (libre choix de la classe par le groupe, démarches entreprises seuls... Mais transport du matériel utilisé par le professeur).

— Interview du principal, de son adjoint (la conseillère contactée avait oublié...)

— Quelques aspects de la vie quotidienne d'une élève de C.M.2 : arrivée du bus, self à la cantine, etc.

— Présentation des bâtiments.

— Interview de deux professeurs librement choisis.

— Interview de quelques élèves de la classe (la vie au collège, les professeurs, etc.)

— Sketch final sur une classe peu ordinaire avec un élève tenant lieu de professeur, ce qu'ils en dirent, et une leçon de « morale » à l'adresse des futurs 6^e.

Durant les heures de cours de français, trois élèves partaient seuls en reportage. Les autres travaillaient en classe par groupes, avec le professeur. Les heures de récréations et d'interclasses ont été évitées pour raison de bousculades possibles ou d'attroupelements incontrôlables.

Les huit tournages d'environ trois minutes chacun étaient précédés d'un petit synopsis.

Ordre
des séquences

description des plans
place des personnes ou objets
emplacement de la caméra

matériel

paroles ou son
ou musique

Le travail a duré deux mois à raison de deux tournages par semaine. Il était matériellement impossible de tourner deux fois la même séquence. La seule alternative était : garder telle quelle ou effacer. Pour avoir la possibilité de recommencer, un travail sur trois ou quatre mois aurait été nécessaire. En fait, un seul reportage avait été mal préparé (et même probablement pas du tout en ce qui concerne le commentaire). Il a été décidé de le laisser dans la version finale.

En juin, la journée de présentation du collège aux 250 postulants a été totalement prise en charge par les huit groupes d'élèves de la classe : visite des lieux et cinq visionnements de la bande vidéo aux nouveaux, à leurs parents et instituteurs (démarche du travail commentée au préalable par un groupe).

Quelques difficultés :

- Les mêmes que pour le texte libre : On se contente très souvent du premier jet et parfois on refuse de l'améliorer.

Difficulté d'obtenir un « storyboard » élaboré préalablement en 3^e.

Manque de créativité.

Prisonniers des modèles T.V.

→ Dépasser la première étape est nécessaire.

→ Exiger un scénario bien structuré et détaillé.

- Valeurs pédagogiques des essais filmés des groupes antérieurs.

→ reconnaître erreurs

→ proposer améliorations

→ ne plus recommencer les mêmes erreurs.

- Matériel amateur aux performances limitées.

Ne pas attendre la même qualité d'image que les reportages suivis à la télévision ;

→ repiquage délicat. D'abord il faut emprunter un second magnétoscope. Ensuite l'arrêt sur l'image est approximatif : « blancs » difficiles à éviter à moins d'y consacrer beaucoup d'heures et de patience,

→ bande vidéo vierge ou effacée au préalable pour éviter l'inscription des images inattendues entre deux reportages,

→ enchaînement des reportages délicats, décrochement d'images au départ de l'insertion (du moins avec notre matériel) prévision de 5 à 7 secondes de tournage gratuit : quand on appuie sur stop, l'arrêt complet se fait six à huit numéros avant et ces cinq secondes sont inutilisables et effacées si on ne fait pas attention lors du tournage suivant, → tournages chronologiques simplifient ces problèmes.

- L'utilisation du micro auxiliaire, préférable au micro incorporé qui amplifie le bruit des bagues lors des changements de plans ou mises au point.

- Diffusion à d'autres tranches d'âge difficile dans l'état actuel des projets : modestie des résultats pour des adultes habitués aux travaux de professionnels,

pour des adolescents, non avertis des problèmes techniques de tournage, qui critiquent sévèrement et sans indulgence aucune l'œuvre de leurs camarades.

→ travail sur une scolarité et non sur une seule année scolaire pour dépasser les difficultés précédentes.

- 36 heures d'utilisation possibles du magnétoscope en temps scolaire pour 32 classes dans l'établissement.

→ limite vite atteinte d'utilisations et d'utilisateurs si tout le monde devait s'en servir.

En guise de conclusion

Ce modeste article s'adresse à des utilisateurs enseignants souvent oubliés dans des articles techniques sur la vidéo. L'utilisation de la caméra vidéo est à la fois facile et difficile : facile de faire des images mais difficile d'aboutir à des séquences aux scénarios bien élaborés. Néanmoins, c'est un outil supplémentaire et indispensable pour préparer les élèves, futurs adultes d'une société qui consommera de plus en plus d'images (cf. Canal Plus, le projet de satellite T.D.F.1, la télévision locale par câble, etc.) Ils doivent apprendre à choisir et à critiquer les médias en les pratiquant eux-mêmes : d'ailleurs plus ils sont jeunes, plus l'apprentissage est rapide. C. Freinet n'aurait probablement pas désavoué cette appropriation de l'outil vidéo par les enfants.

Souhaitons que ce retard dans la lecture et la création d'images ne soit pas irréversible et que la priorité actuellement donnée à l'équipement informatique dans les établissements scolaires ne soit pas préjudiciable à cette réhabilitation de l'image dans l'enseignement.

Cette pratique vidéo recouvre une réflexion plus générale (cf. *La Brèche*, n° 84 L'école face aux médias : condensé de « Enseigner c'est résister »). La mémoire et l'attention de nos élèves sont tributaires de cette consommation (non pas ou très peu « récupérée » en classe) de 15 à 20 heures d'images hebdomadaires en période scolaire. Sans doute le fonctionnement du cerveau n'est plus tout à fait le même et les études scientifiques (curieusement bien rares actuellement sur les conséquences de la consommation chez les enfants ou les adultes de 2 à 3 heures de consommation télévisuelle quotidienne) pourraient nous étonner et remettre en cause un certain nombre de « certitudes » pédagogiques ou éclairément des données nouvelles du fonctionnement du cerveau chez l'enfant issu de la première génération de l'image. Si l'hémisphère droit (intuition, sentiment) était plus développé par la civilisation de l'image au détriment de l'hémisphère gauche (réflexion, raisonnement logique, lecture, etc.) ne faudrait-il pas enseigner de manière et selon des rythmes ou des contenus radicalement différents ?

Noël GRANGE
C.E.S. Supervielle
79300 Bressuire